

## SUBMERSION

de Bruno Patino, éd. Grasset, janv. 2024, 16 €

*Bruno Patino est journaliste. Il a été le directeur de France Culture, de l'école de journalisme de l'IEP Paris et chargé du numérique à France Télévision. Il est aujourd'hui le Président d'Arte.*

Résumé : Ce livre met en perspective le présent et notre avenir proche, ce que nous allons vivre de façon plus prononcée avec l'émergence de l'IA dans la société du réseau ». Le déluge de signes qui nous entoure va s'amplifier, alors que nous nous sentons déjà submergés. Nous sommes désormais « calculables », prévisibles et prévus. A nous de sortir du cauchemar de notre mise en équation.

\*\*\*

« Nous avons perdu la nuit ». Cette phrase étrange et poétique ouvre le livre. Oui, tous écrans allumés, nous vivons une « aube perpétuelle ». L'hyper-offre de contenus en tout genre nous transforme en personnes trop diverties, sommées de toujours choisir entre d'innombrable propositions. Sans cesse et jusqu'à la nausée. Nous voici à l'ère du « temps haché », de l'« attention envolée », qui affecte notre lucidité. Nous sommes rassasiés avant même d'avoir pu avoir faim. C'est le temps de la submersion.

Mais voici l'IA, qui nous remplace dans les tâches intellectuelles, pour les réaliser plus vite et mieux que nous. L'humanité va-t-elle être surclassée ? Conserver le choix, d'une part, conserver un rapport plénier à la réalité, de l'autre, semblent être les deux grands défis qui nous attendent.

L'hyper offre a engendré le culte du choix. Mais peut-on continuer à croire en la possibilité d'un choix raisonné, qui met à contribution nos facultés propres, ou faut-il s'habituer à abandonner notre libre arbitre, convaincus que nous serons de toute façon guidés par les algorithmes, les récompenses et les stimulations de toute sorte ?

Confrontés à l'excès de choix, nous avons tendance à reporter notre choix. : nous confions nos décisions à des formules mathématiques, qui calculent nos préférences. Nos choix ainsi prémâchés nous évitent la fatigue informationnelle. Comme il devient épuisant de se forger une opinion, nous déléguons ce travail. C'est là la clef de voûte de l'économie numérique.

Nous vivons désormais dans la société de la fiction permanente. Les réseaux sociaux sont largement peuplés de journalistes, médecins, politiques fictifs...qui nous invitent à réagir. Avec l'arrivée de l'IA générative, l'illusion devient générale : nous pouvons vivre toutes les expériences et émotions possibles. Mais artificielles, et fondées sur l'absence et le vide. Ainsi se construit un monde parallèle, ersatz de Terre promise, comme par exemple le Metaverse.

Cependant, sommes-nous vraiment « calculables et prévisibles » ? Le voulons-nous ? Non. Notre liberté doit laisser place « au hasard et au choix aveugle qui, seuls, bouleversent nos existences », pour leur permettre de se déployer vraiment. La rencontre reste possible, « la poésie de l'inattendu, la grâce du hasard » peuvent dévier le cours apparemment inexorable des choses.

Nous devons aussi faire l'expérience de ne pas trouver ce que nous cherchions et de trouver ce que nous ne cherchions pas. Nous sortons ainsi de l'équation où l'on peut nous enfermer. D'autant que l'IA générative fourmille de nombreuses « hallucinations » (erreurs) : de ce fait, prise en défaut, elle ne peut pas prétendre rendre compte de la réalité.

Le moment est donc bien choisi d'accorder (ou ré-accorder) toute notre confiance aux personnes et institutions chargées « de trier, hiérarchiser, d'éclairer, de proposer ». Tout ceci nous convoque à une renaissance, à un moment de questionnement sur le monde dans lequel nous voulons vivre.

Des nouvelles configurations, de nouvelles règles, une nouvelle économie sont souhaitables, et possibles. Après avoir formé des ingénieurs, il va falloir former des philosophes, afin de retrouver le visage de l'autre, de cultiver le hasard, la rencontre authentique. Et, finalement, « ne plus faire du réseau notre ciel, mais plutôt notre sol, sur lequel nous pouvons construire [...] et dégager l'horizon ».